

A mesure que le train s'élève, lentement, au flanc de la montagne, le paysage prend un caractère d'une inexprimable sévérité. Un à un, on voit surgir du sol les forts du camp retranché, assis au sommet de collines trapues (...). Quand on atteint les remparts planant sur tout cet ensemble, on voit, rangés, les magasins et les arsenaux dans un ordre de construction admirable. Langres se présente comme une des barrières du pays. En réalité, ces défenses menaçantes ne sont plus à la hauteur d'un tel rôle.

ARDOUIN ET DUMAZET / Voyage en France, 1900

# laissez-vous **conter** la citadelle militaire

Villes et Pays d'art et d'histoire  
Langres

# Une ville militaire du XIX<sup>e</sup> siècle

A Langres, aucun ensemble urbain n'est aussi cohérent que la citadelle. Créée à partir de 1842, celle-ci marqua l'ultime évolution des quelque huit kilomètres de fortifications que compte encore la ville

De site en vocation

## Barrage et base arrière

A 600 m au sud de l'enceinte urbaine, la citadelle fut conçue pour barrer et ainsi protéger l'accès vers le nord du plateau de Langres. Construite dès 1842, elle devait donc pallier les carences défensives de cette dernière, dont les remparts furent modernisés dans le même temps. En 1888, la partie ouest de la citadelle recevra le nom de Quartier Turenne.

En cas de conflit, la place de Langres était destinée à rassembler et soutenir les armées qui auraient pu manœuvrer entre Vosges et Jura. Dans ce cas de figure, les réserves accumulées à l'intérieur de la citadelle devaient ravitailler 18 000 hommes et 1 000 chevaux pendant six mois.

## Un ensemble à redécouvrir

Durant près d'un siècle et demi, les troupes militaires logées à la citadelle ont constitué un élément essentiel de la vie langroise. Acquis par la Ville en 1996, près de la moitié de cet ensemble attend désormais une reconversion. Faute d'avoir été assiégé depuis sa création, ses qualités défensives n'ont jamais pu être appréciées, léguant ainsi un patrimoine militaire étonnamment préservé, mais d'une qualité méconnue.

Même en partie enterrés, les remparts de la citadelle gardent encore la mémoire de l'époque qui les vit naître.



## De vaines recommandations

En 1698 déjà, inspectant les fortifications de Langres, Vauban préconisait la construction d'un camp retranché au sud de l'enceinte urbaine, qui, « *bâti en temps de paix, pourrait servir à y abriter huit ou dix mille hommes en temps de guerre* ». Mais vingt ans auparavant, suite à l'annexion de la Franche-Comté, Langres a cessé d'être une place forte frontalière. Dès lors et pour plus d'un siècle et demi, la modernisation, voire même l'entretien de ses fortifications, devint une moindre préoccupation.

## La dure leçon de 1814

Ainsi Langres fut-elle aisément envahie le 17 janvier 1814 par 15 000 soldats autrichiens, russes et prussiens. Tirant leçon de la déconvenue, la Commission de Défense déclare bientôt que « *Langres doit devenir une grande place fondamentale de la défense du royaume, tant pour les deux frontières du Rhin et du Jura que pour l'intérieur* ». Si 1821 marque le classement de la ville comme place forte de deuxième catégorie, il faut toutefois attendre 1832 pour que ses édifices en cèdent les remparts et les terrains avoisinants au Génie militaire, condition préalable d'une restauration de l'enceinte urbaine.

Une lente genèse



Sur cette vue colorisée d'avant 1957, la place d'armes de la citadelle apparaît au premier plan, vue du sud. Les immeubles HLM des Ouches-Turenne ne la précèdent pas encore au nord.

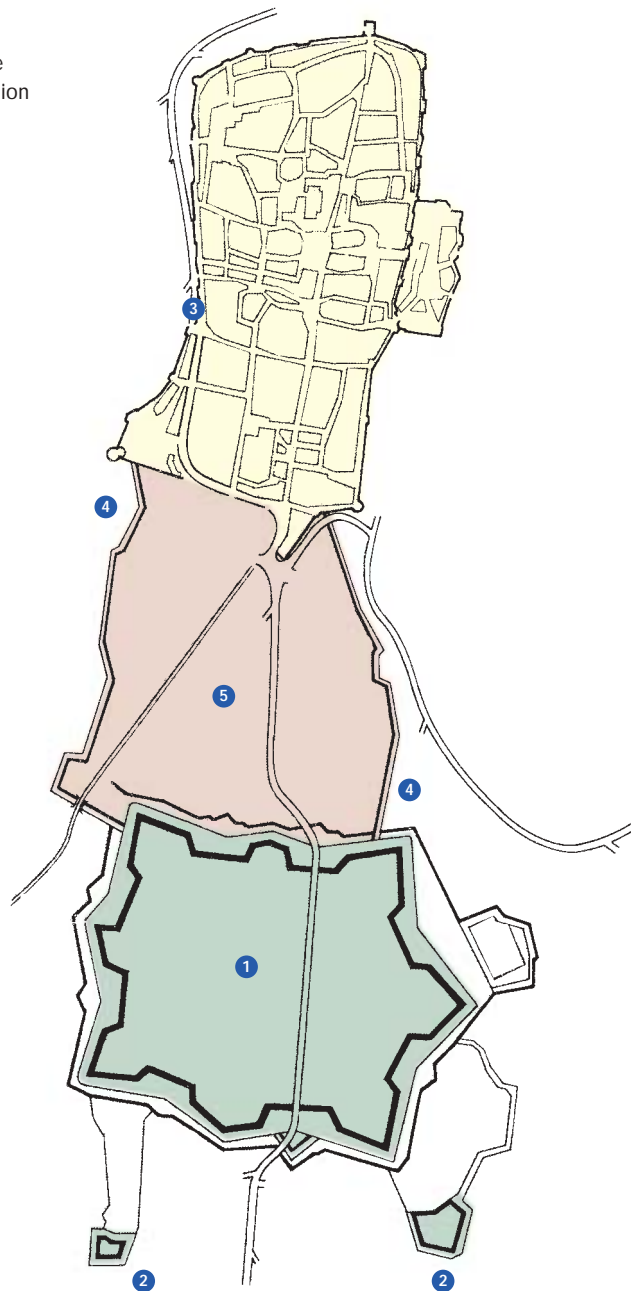
## Un périmètre fortifié plus que doublé

En 1841, le Comité du génie affirme qu'« *Il y a donc maintenant unanimité pour faire de Langres la grande place de dépôt des frontières du nord-est et de l'extrême droite de la défense de l'intérieur* ». Commencée l'année suivante, la construction de la citadelle ❶ sera l'application directe de cette résolution. Quasiment achevée en 1858, elle se verra précédée au sud de deux ouvrages avancés, ou lunettes ❷ et sera reliée à l'enceinte de la ville ❸ par deux courtines de jonction ❹. Celles-ci délimitaient un camp retranché ❺, où pouvait séjourner une armée en campagne.



Chacune des quatre casernes étaient constituées de chambres collectives, réservées à la troupe. Voutées à l'épreuve, elles furent conçues pour résister aux projectiles.

- ❶ citadelle
- ❷ lunettes
- ❸ enceinte de la ville
- ❹ courtines de jonction
- ❺ camp retranché



## Les ultimes bastions

Ouvrage bastionné\*, la citadelle de Langres fut une des ultimes réalisations qu'inspirèrent, trois siècles durant, les préceptes de Vauban. Plusieurs fois modifié, le projet définitif lui assigna l'accueil d'un régiment d'infanterie, en temps de paix, soit d'environ 3 000 hommes. En cas de conflit, cette véritable ville militaire, autonome, devait approvisionner toute une armée, grâce au stockage de quelque 4 400 000 rations. Dans l'éventualité d'un revers, elle pouvait devenir l'ultime point fortifié capable de ralentir la progression d'une armée ennemie en route vers Paris.

## Un manque de main d'œuvre

Dirigés jusqu'en 1850 par le commandant Chauchard, les travaux seront confiés aux troupes du Génie ; leur montant atteindra près de 11 millions de francs, équivalant à 5 millions de journées de terrassiers. A un moment où la mise en place de voies ferrées dans toute la France requérait une main d'œuvre considérable, le chantier souffrit d'une pénurie d'effectifs, à laquelle on voulut remédier par l'appel à près de 500 militaires. En fournissant un rendement inférieur de moitié à celui des civils, le contingent, par manque de motivation, se révéla peu efficace.



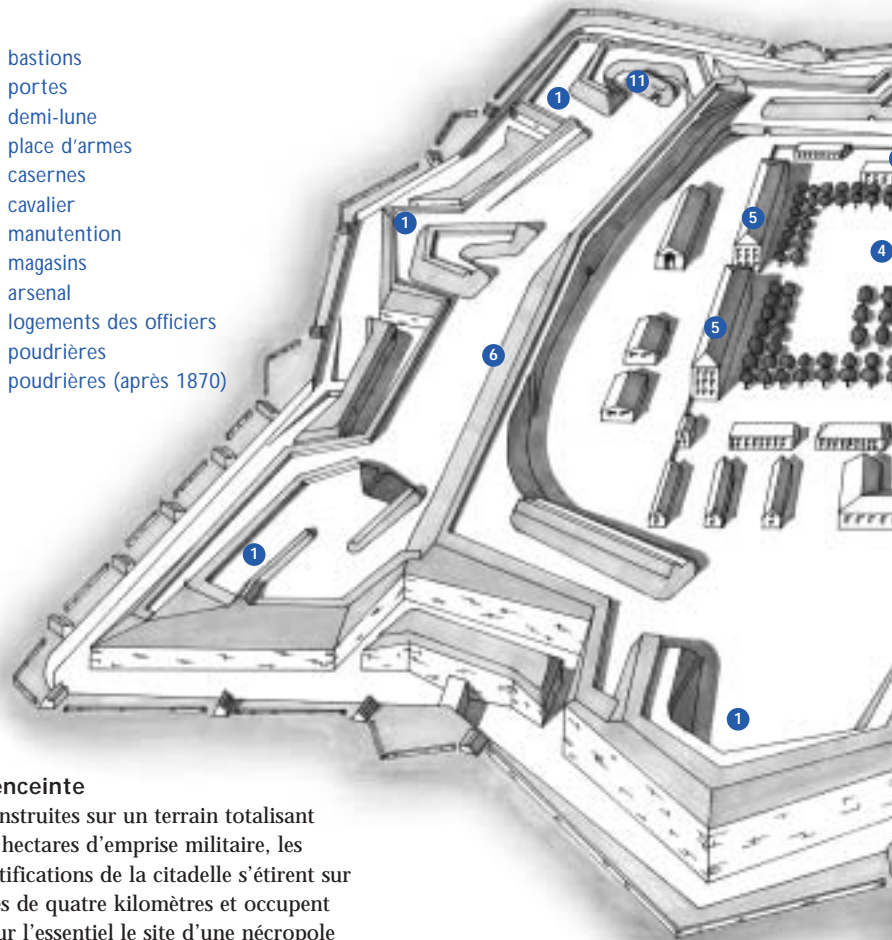
## Un ensemble complet

### L'enceinte

Construites sur un terrain totalisant 79 hectares d'emprise militaire, les fortifications de la citadelle s'étirent sur près de quatre kilomètres et occupent pour l'essentiel le site d'une nécropole gallo-romaine. Huit bastions ① leur ont donné une forme étoilée. Cette enceinte était précédée de fossés atteignant jusqu'à 25 mètres de largeur et dix mètres de profondeur. Ceux-ci ont nécessité le laborieux creusement de la roche calcaire, particulièrement affleurante à cet endroit du plateau.

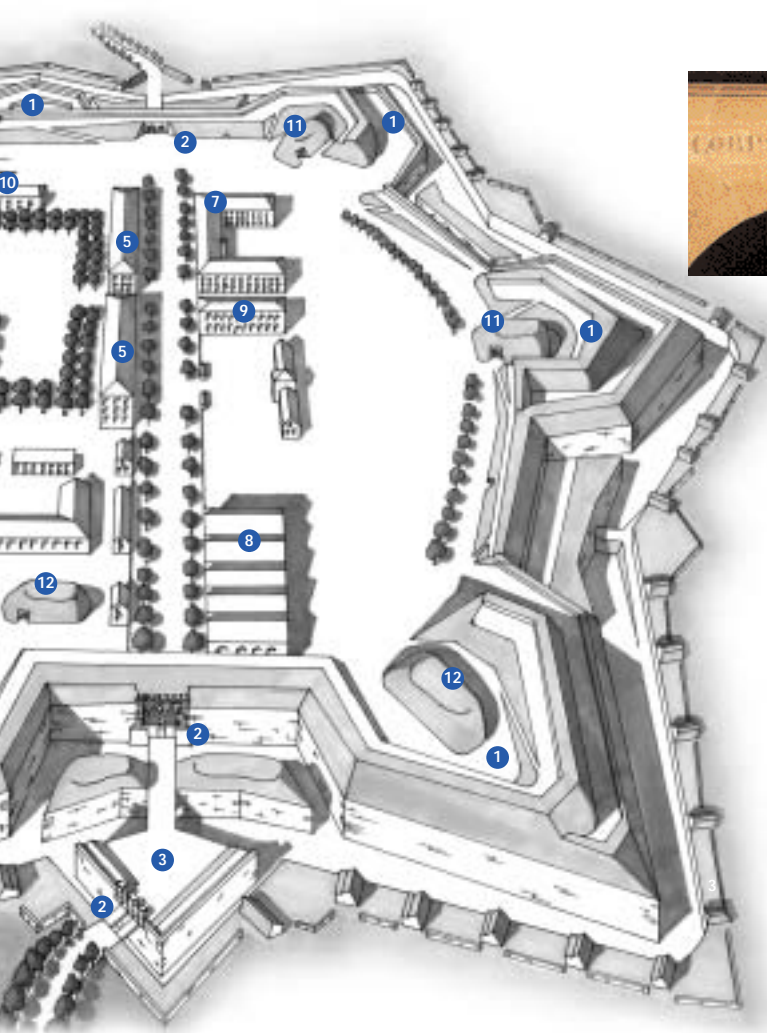
Ce passage fut aménagé dans le cavalier ouest, pour le transport de l'artillerie vers le bastion nord-ouest.

- ① bastions
- ② portes
- ③ demi-lune
- ④ place d'armes
- ⑤ casernes
- ⑥ cavalier
- ⑦ manutention
- ⑧ magasins
- ⑨ arsenal
- ⑩ logements des officiers
- ⑪ poudrières
- ⑫ poudrières (après 1870)



### Les accès

La Citadelle est accessible au nord comme au sud par deux portes ②, autrefois précédées d'un pont-levis. Une demi-lune\* ③ conférait à la porte sud une protection supplémentaire. Monumentales et à double entrée, leurs abords étaient traités sous la forme d'une chicane, afin d'éviter que l'ennemi ne puisse se présenter de face. La citadelle était traversée par la route impériale conduisant à Dijon. Conséquence de la création des chicanes d'accès, cet axe fut déplacé de quelques dizaines de mètres, vers l'est, entre les deux portes évoquées.



Cette inscription figure toujours sur un petit bâtiment situé le long de la route nationale, au nord-ouest de la porte de Dijon.

## Une stricte répartition

Hôpital, manutention 7, magasins à vivres 8, arsenal 9 et logements des officiers 10 ont quant à eux été créés à l'est de la route de Dijon. D'abord prévu pour 600 malades ou blessés, l'hôpital vit finalement sa capacité ramenée à 140 lits.

A l'écart des lieux d'exercice, de logement et de travail, trois poudrières 11 furent établies dans autant de bastions, afin d'y stocker 200 tonnes de poudre. Deux supplémentaires 12 furent construites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, deux ouvrages bastionnés à deux faces, ou lunettes, furent construits en avant de la citadelle, pour en contrôler l'accès sud.

## Une sobre mise en œuvre

La gamme des matériaux employés fut restreinte : pierre de taille pour l'enceinte et l'arsenal, moellons enduits pour la plupart des autres bâtiments, où l'utilisation de la pierre de taille s'est limitée aux encadrements des baies, ainsi qu'aux chaînes d'angles. L'horizontalité des casernes est soulignée par des bandeaux qui, placés à l'appui des fenêtres, soulignent les différents niveaux.

Récemment encore, un alignement d'arbres cent-cinquantenaires rappelait l'ancien tracé routier, au milieu de la place d'armes 4.

### \* bastion

ouvrage pentagonal faisant saillie sur une enceinte.

### \* demi-lune

ouvrage retranché, placé devant la courtine et entièrement cerné de fossé.

## Les casernements

Quatre casernes 5, pour 750 hommes chacune, encadrent la place d'armes. A l'épreuve des bombes, elles sont entièrement voûtées et leurs combles, remplis de terre, étaient destinés à amortir les projectiles. Chaque caserne est pourvue d'une cuisine et d'un bloc sanitaire attenants. A l'ouest, les déblais des fossés permirent la création d'un énorme talus, ou cavalier 6, également destiné à protéger les casernes, mais aussi à déployer une partie de l'artillerie.



Bien que n'offrant plus guère de similitudes avec leur aspect d'origine, les deux portes placées à l'entrée de la citadelle ont conservé les contrepoids et les roues qui servaient à en manœuvrer les ponts-levis.

# De modernisations en transformations

## Une réalisation vite dépassée

Dès 1858, l'apparition du canon rayé marqua l'avènement de l'obus. En augmentant la portée de l'artillerie de siège ainsi que la trajectoire des projectiles, cette innovation condamna les superstructures en pierre et les bastions. Ainsi donc, la citadelle de Langres fut obsolète avant même son achèvement. Il fallut attendre 1868 pour que, sous la menace de la guerre franco-prussienne, soit décidée la construction des forts de Peigney et de la Bonnelle. Enterrés et disposés à quelques kilomètres de la ville, ces ouvrages auront pour objectif de placer la citadelle de Langres hors d'atteinte de l'artillerie adverse.

## La création d'annexes

En 1875, le long de la route de Dijon, sont édifiés cinq magasins à ossature en fer. Trois ans plus tard, des magasins généraux d'Armée sont établis au pied de la ville et desservis par une voie ferrée spécifique, raccordée à la ligne Paris-Mulhouse. Venant compléter la

capacité de stockage de la citadelle, la « poudrière des Franchises » sera détruite par la Résistance en 1943. Elle avait été créée en même temps qu'un parc à fourrage, établi quant à lui sur le rebord est du plateau, pour les 200 chevaux logés dans deux des casernes. En 1930, le côté sud de la place d'armes se vit complété par des bâtiments réservés à une compagnie de gardes mobiles.

A l'origine, la porte de Dijon était précédée d'une demi-lune, accessible par une première porte.



A la fin des années 1950, la route de Dijon cessa d'emprunter la chicane au sud de la demi-lune. Cette rectification entraîna le percement et la suppression partielle de cette dernière.





### Le désenclavement

Afin de faciliter la circulation, croissante, sur la route nationale 74, les deux portes fortifiées furent en grande partie démolies à la fin des années 1950. Aux abords de la porte sud, la chicane d'entrée fut en outre supprimée.

Au cours de la décennie 1960-1970, les glacis ouest de la citadelle se couvrirent d'immeubles modernes. Abandonnés depuis quelques décennies, les fossés y furent bientôt comblés. En 1991, une fois acquis l'espace compris entre les bastions et le cavalier, la ville y aménagea une esplanade, l'espace Eponine.

Fin 1996, le 711<sup>e</sup> Groupement des Essences fut transféré à Chalon-sur-Saône. La municipalité acquit alors 14 hectares du quartier Turenne, à l'ouest de la route de Dijon. Une nouvelle histoire débutait.

## Les unités successives

Au cours de ses vingt premières années d'existence, la citadelle vit se succéder bon nombre d'unités, notamment le 50<sup>e</sup> Régiment de ligne. En 1873 arriva le 21<sup>e</sup> Régiment d'infanterie qui, avec des détachements d'autre unités, occupa la citadelle jusqu'en 1939. A la veille de la Première Guerre mondiale, la citadelle hébergeait la grande majorité des quelque 2000 soldats que comptait alors la place de Langres. Le 21<sup>e</sup> Régiment d'infanterie paya bientôt un lourd tribut : avec plus de 2 800 morts ou blessés, ses rangs durent être renouvelés près de deux fois et demie au cours de la Grande Guerre.

Les effectifs militaires présents à

Visible le long de la route de Dijon, le corps de garde présente un élégant portique à arcades en plein-cintre.



Langres diminuèrent très fortement au cours de l'Après-Guerre : si l'on comptait encore 2 250 hommes en 1921, ceux-ci étaient moins de 500 quinze années plus tard.

A la Libération, la citadelle fut affectée à la maintenance du matériel de transmissions, tandis que la partie sud du quartier Turenne hébergeait une compagnie de gendarmes mobiles depuis 1930. Lorsque ces derniers quittèrent les lieux en 1976, la 711<sup>e</sup> Compagnie mixte des essences occupait le quartier Turenne depuis trois ans : elle en conclura l'histoire militaire. A présent, seule la partie est de la citadelle accueille encore un détachement de la Base de soutien du matériel de Besançon.



Le 21<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie a marqué l'histoire de Langres et de sa citadelle, 66 ans durant.

## visiter **la citadelle**

La partie à l'ouest de la route nationale est libre d'accès.  
Pour toute visite commentée, contacter l'office de tourisme.

### Renseignements, réservations

office de tourisme  
Square Olivier-Lahalle  
52200 Langres  
tél. : 03 25 87 67 67  
fax : 03 25 87 73 33  
e.mail : [tourisme.langres@wanadoo.fr](mailto:tourisme.langres@wanadoo.fr)  
[www.paysdelangres.com.fr](http://www.paysdelangres.com.fr)

### Service du patrimoine

Square Olivier-Lahalle  
B.P. 132  
52206 Langres cedex  
tél. : 03 25 87 60 62  
fax : 03 25 88 99 07



## laissez-vous conter **Langres**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture  
Le guide vous accueille. Il connaît les facettes de Langres et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

### Le service animation du patrimoine

Qui coordonne les initiatives de Langres, Ville d'art et d'histoire, a conçu ce programme de visites. Il propose toute l'année des animations pour les Langrois, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

### Si vous êtes en groupe

Langres vous propose des visites toute l'année sur réservation.  
Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées à votre demande. Renseignements à l'office de tourisme.

### Langres appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### A proximité,

Besançon, Chalon-sur-Saône et Dole bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; Dijon, Beaune, Nancy et Troyes, de l'appellation Villes d'art.



Maquette et impression Imprimerie du Petit-Cloître, 52200 Langres, selon la charte graphique conçue par LM communiquer.

© Photos : Pierre Donard

© Vue cavalière : Sébastien Chevrier